



Résumé : Partant du principe que le masculin n'a aucune raison de l'emporter sur le féminin et cela d'une manière générale, l'auteure décrit une société imaginaire où tous les poncifs patriarcaux sont revus et féminisés.

Tranche d'âge : à partir de 7 ans

Prix approximatif : 10€

Nombre de pages : 104

Edition : L'école des loisirs

Date d'édition : Février 2019

EAN : 9782211239387

Objectifs du livre : On apprend très jeune que le féminin l'emporte sur le masculin. Les raisons en sont obscures : L'homme est considéré comme supérieur depuis toujours et rien ne semble capable d'inverser cette donnée. Le récit tente donc de frapper les esprits par la description d'une société où tout est remis en cause dans le rapport de « domination » entre hommes et femmes.

L'auteure : Florence Kinckel

D'abord enseignante à Marseille puis écrivaine passionnée. S'adressant surtout aux enfants de manière variée et humoristique (Le Chat Pitre, Super-Vanessa), elle évoque aussi régulièrement les thèses dites féministes à travers le thème des rapports sociaux hommes-femmes et l'égalité des chances. Elle mène également une réflexion sur l'Intelligence Artificielle (IA), les réseaux sociaux et le transhumanisme. Elle compte une quarantaine de romans à son actif.



Discussion :

Cet ouvrage est une approche originale sur le thème de l'égalité homme-femme. Contrairement à d'autres ouvrages plus orientés, celui-ci ne remet pas en cause la famille, les sexes sont considérés comme différents, rien sur le genre ou sur l'homosexualité. Simplement le récit est volontairement écrit au féminin pour montrer que beaucoup de choses, dans notre société, sont organisées mentalement autour de la masculinité. Cela fait écho aux travaux de Françoise Héritier, anthropologue notoire, sur la société patriarcale. Pour des jeunes, c'est un procédé qui se veut pédagogique et éclairant. Seul bémol, le livre est un peu long et le procédé en devient laborieux. Au bout de dix pages, « C'est bon, on a compris ! ». Pour autant, la lecture d'un chapitre en classe peut susciter une bonne discussion et, pourquoi pas, une appropriation par les enfants ou les jeunes des enjeux de la non-discrimination du féminin.